

BULLETIN SALESISIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes. (S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes. (S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle. (LÉON XIII).

Nice, Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9.

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant

Sommaire: DON BOSCO, PAR M. LE DOCTEUR D'ESPINEY. — DON BOSCO: *Table des matières.* — ECHOS DE NOS MAISONS DE FRANCE: PARIS, Oratoire S. Pierre-S. Paul de Ménilmontant: *La fête de N-D. Auxiliatrice — La Conférence des Coopérateurs.* — LILLE: Orphelinat Don Bosco: *Bénédictio solennelle des nouveaux ateliers.* — Les âmes du Purgatoire et le Jubilé de Léon XIII. — LES SALESISIENS DE PAR LE MONDE. Nouvelles des nos Maisons lointaines. ITALIE: Faenza: *Une visite de Monseigneur Fagnano.* — Nécrologie: *M. le chanoine Accary.* — Coopérateurs défunts.

DON BOSCO

PAR

M. LE DOCTEUR D'ESPINEY.

Don Bosco, tout jeune prêtre encore, avait déjà trouvé sa voie et fait choix de son ministère. Mais cette voie était si nouvelle, et ce ministère embrassait un tel nombre d'œuvres, que des amis, d'ailleurs très bienveillants, s'en émurent un peu.

Pour être plus sûrs de faire une démarche utile, ils s'adressèrent à D. Cafasso, maître des Conférences de morale à St. François d'Assise et confesseur de Don Bosco.

— Mais quel homme est-ce donc que votre Don Bosco? Le zèle est sans contredit une chose divine; à condition toutefois qu'il soit réglé, se restreigne sagement à un genre bien défini d'occupations et s'y applique avec esprit de suite et vigueur.

Don Bosco, lui, n'entend pas de cette oreille: prédication et confession ne lui suffisent plus; aumônier d'un établissement de jeunes filles, il met son bonheur à traîner à sa suite, dans les rues de la ville, des petits vagabonds et vauriens de toute espèce; il rêve d'établir, dans des bâtiments édifiés par lui, une imprimerie; il parle d'entreprendre des missions lointaines... en un mot, rien ne le déconcerte. Ne serait-ce pas rendre à l'Eglise un véritable service que de tracer des limites précises à un zèle trop entreprenant pour être entièrement selon Dieu?

Don Cafasso, souriant, écoutait avec le plus grand calme ces représentations qui sous une forme ou sous une autre, lui arrivaient assez fréquentes; puis, invariablement, il répondait d'un ton grave et avec un accent presque prophétique: *Laissez-le faire, laissez-le faire!*

Personne, à Turin, ne refusait à Don Cafasso comme une sorte de discernement des esprits: il en avait fait preuve bien des fois et dans des circonstances souverainement délicates; mais on était tenté de croire que pour Don Bosco, ce sens surnaturel pourrait bien être quelque peu en défaut.

Et tout ce monde de revenir à la charge avec une persévérance et un luxe de considérations qui témoignaient au moins

d'un soin extraordinaire des intérêts de Dieu.

Don Cafasso, à qui ces démarches réitérées de personnages influents, révélaient peut-être des mobiles moins élevés, se montrait toujours affable, bon, accueillant, mais toujours aussi, concluait par ce mot devenu célèbre: *Laissez-le faire!*

Un jour cependant, il se départit de cette réserve mystérieuse et prononça quelques paroles, profondes, sans aucun doute, mais de nature à éclairer d'un jour particulier l'existence sacerdotale de son pénitent. — *Savez-vous bien qui est Don Bosco? Pour moi, plus je l'étudie et moins je le comprends. Je le vois simple et extraordinaire; humble et grand; pauvre et travaillé de vastes pensées, de projets en apparence irréalisables...; et avec tout cela, constamment traversé dans ses desseins et comme incapable de mener à bien ses entreprises... Pour moi, D. Bosco est un mystère. Si je n'avais la certitude qu'il travaille pour la gloire de Dieu, que Dieu seul le conduit, que Dieu seul est la fin de tous ses efforts, je le taxerais d'imposteur, d'hypocrite, d'homme dangereux, pour ce qu'il laisse deviner plus encore que pour ce qu'il dit... Je vous le répète, pour moi, D. Bosco est un mystère: LAISSEZ-LE FAIRE.*

Le vénérable prêtre, quand on l'interrogeait au sujet de son pénitent, demeurait toujours aussi énigmatique. Et plus tard, quand Don Bosco, abandonné, bafoué, persécuté, semblait donner raison aux prophètes de malheur, Don Cafasso disait encore: *Laissez-le faire.*

On sait maintenant si Don Cafasso se trompait.

Après un demi-siècle d'une vie remplie comme celles dont Dieu est le centre, Don Bosco a gagné la terre de la vision. De son vivant même, son nom a été porté dans les deux mondes. Pour satisfaire la piété d'un siècle que l'on accusait de ne plus croire aux choses merveilleuses, il avait fallu raconter à grands traits cette existence bénie dont la trame est toute surnaturelle.

Un des premiers, M. le docteur D'Espiney, obéissant à la fois à un besoin de vénération pour Don Bosco et d'entier dévouement à ses Œuvres, a voulu faire profiter ses frères de tout ce qu'une douce intimité avec Don Bosco, comme un contact permanent avec ses fils, lui avait révélé de trésors d'édification. Il se trouvait donc dans des conditions particuliè-

rement heureuses pour dire ce qu'il avait vu de ses yeux, touché de ses mains et compris avec son cœur. Loin d'être obligé à des recherches auxquelles un autre biographe eût été forcément condamné, M. D'Espiney a eu le souci constant de se borner: le moment n'était point venu de mettre en œuvre des richesses déjà immenses, mais que le temps et la grâce devaient accroître encore. Ce premier travail, traduit en plusieurs langues, a parcouru le monde et réjoui bien des âmes, suavement et saintement.

Mais la mort de Don Bosco, en rendant à l'histoire une liberté plus large, appelait nécessairement une nouvelle étude sur notre vénéré Fondateur.

Si, en présence d'un pareil sujet, quelqu'un devait se lever et dire à des chrétiens la parole que nous voulons tous savoir touchant les amis de Dieu, c'étaient assurément les enfants de la famille religieuse fondée par notre Père bien-aimé. Ils ne l'ont point voulu.

Mais s'ils le pouvaient, ils le devaient: pourquoi ne l'ont-ils point voulu?

Un mot explique tout: DON BOSCO EST UN MYSTÈRE. Après cinquante ans de merveilles qui toutes sont éclairées du côté du ciel, cette parole d'un prêtre qui peut-être ne la tenait point de la terre, n'a pas cessé d'être vraie.

Don Bosco est un mystère, et un mystère insondable, dans la mesure précise où Dieu est mêlé à son existence.

Ceux qui ont vécu de sa vie et recueilli ses actes, attestent que cette vie est un monde; elle comporte des documents si nombreux et d'une importance telle, que l'Église verra, à l'heure de la Providence, s'écrire dans son histoire une page que personne ne peut soupçonner.

Le travail documentaire s'élabore activement, mais ce sont des années que les Salésiens verront s'écouler avant qu'il leur soit possible de livrer au public le monument projeté.

Dès lors, en attendant cette œuvre, quelqu'un pouvait-il prétendre écrire, en quelques mois à peine, une vie *complète* de Don Bosco? Nous ne saurions le penser. Il est des mémoires qui exigent tous les genres de respects: celle de D. Bosco ne peut rien gagner à être traitée, avant le temps, par des procédés superficiels.

Le désir, en soi d'ailleurs fort louable, d'offrir promptement à l'admiration de notre siècle une figure aussi imposante, pouvait venir à qui ignore quels évène-

ments gravitent autour de cette existence.

M. D'Espiney n'est point cet homme.

Il n'y avait donc qu'une chose à faire : raconter simplement la vie du petit pâtre des *Becchi*, mais la raconter avec ce qui l'explique, c'est-à-dire en la tenant avec soin dans le rayon de lumière surnaturelle où elle baigne, et qui par une irradiation constante, lui donne sa raison d'être.

Les saints sont des reflets de Dieu. Les connaître à leurs actes nous serait d'un faible secours, si nous n'apprenions à les aimer pour rendre gloire à Dieu et devenir saints nous-mêmes.

Cette pensée a décidé M. D'Espiney à ne point changer la forme primitive de son livre ; et les Supérieurs majeurs de la Société Salésienne, consultés, y ont applaudi de tout cœur.

On avait été heureux de voir dans un premier tableau, la vie entière de Don Bosco, se dérouler avec ses circonstances extraordinaires ; puis, des récits où la protection de la Très Sainte Vierge apparaissait, touchante et manifeste, imprimaient un caractère particulier à cette vie, du côté qui regarde le ciel.

Dans son nouveau travail, M. D'Espiney ne procède pas autrement. La première partie est une *esquisse* embrassant la vie entière de Don Bosco ; — la seconde montre le *serviteur de Marie Auxiliatrice*, opérant sous l'égide de la Mère de Dieu.

L'histoire de cet appui céleste est ébauchée dans une série nombreuse de faits extraordinaires, inédits pour la plupart, et classés dans l'ordre chronologique.

Ces faits qui nourrissent la foi des croyants, ont chacun leur grâce : s'ils n'opèrent pas toujours des résurrections dans le monde des âmes, ils peuvent du moins faire cesser bien des sommeils redoutables et ranimer ceux qui chancellent.

Mais qu'on le sache bien : cette moisson peut paraître riche : elle n'est cependant qu'une gerbe réunie à la hâte dans un champ où Dieu s'est plu à faire croître une moisson immense.

La prudence, la nécessité de donner enfin satisfaction à des désirs si légitimes et le cadre que M. D'Espiney s'est tracé, de concert avec les Supérieurs de l'Oratoire de Turin, commandent de laisser bien des trésors. Mais par ce qui est mis en lumière, on verra que la sève divine de l'Eglise a toujours sa source dans le cep divin des âmes, Jésus, fils de Dieu.

Ce Jésus a parlé : « En vérité, en vé-

rité, je vous le dis, celui qui croit en moi, les œuvres que je fais, il les fera » et de plus grandes encore (1). »

Le Verbe de Dieu ne passe point. Ce que Don Bosco a opéré par Marie Auxiliatrice est une réalisation touchante de cette parole divine ; et en lisant les pages de M. D'Espiney on en aura plus qu'un pressentiment.

Mais Saint Jean, qui a recueilli cette promesse du Maître, a scellé son évangile sublime par un mot qui contient bien d'autres clartés.

« Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites : si elles étaient écrites en détail, je ne pense pas que le monde lui-même pût contenir les livres qu'il faudrait écrire (2). »

Ces deux passages s'expliquent l'un par l'autre, se corroborent et tirent, du rapprochement qu'on en peut faire, des splendeurs de promesses étonnantes et de précieux encouragements ; ils fournissent aussi une règle pour pénétrer le secret des relations de Dieu avec ses saints. Si parmi les actions de Jésus, un nombre infini a échappé aux admirations de la terre, si les saints de Jésus, de son propre aveu, font ses œuvres et de plus grandes encore, l'âme d'un serviteur de Dieu n'est-elle pas un spectacle à plonger dans le ravissement les anges les plus beaux ? et sa vie ne peut-elle pas alimenter la piété des bienheureux eux-mêmes ? Nous n'avons guère d'un saint que ce qu'il opère aux yeux des hommes sous le regard de Dieu : saurons-nous jamais, ici-bas, ce qui s'est passé entre Dieu et l'âme d'un élu de choix ?

Recueillons du moins avec reconnaissance ce que la bonté divine nous distribue du fruit de ces grâces sans nombre, qui ornent le cœur des saints ; que ces pages, où Don Bosco va revivre, soient à tous ceux à qui elles iront parler du ciel, comme un gage assuré des biens à venir. Il est toujours fortifiant et doux de voir comment Dieu lui-même prend soin d'essuyer les larmes que les saints, plus que les autres hommes, répandent durant leur pèlerinage de douleurs terrestres ; cela nous fait regarder du côté de l'éternité, où, si nous le voulons, nous trouverons Dieu prêt à sécher nos pleurs et cette caresse divine ne finira plus, parce que les choses du temps auront passé pour jamais.

(1) S. JEAN, XIV, 12.

(2) S. JEAN, XXXI, 25.

DON BOSCO

par M. le docteur D'ESPINEY

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE.

DON BOSCO

(ESQUISSE).

Don Bosco. — Années de Jeunesse. — Le Sacerdoce. — Dures épreuves. — Le Hangar du Valdocco. — L'Oratoire. — La Pieuse Société Salésienne. — L'Œuvre de Marie Auxiliatrice. — Les Sœurs de Marie Auxiliatrice. — Les Missions de la Patagonie et de la Terre de Feu. — Système d'éducation. — Les Fondations. — Mort de Don Bosco. — Esquisse. — Les Grâces. — Les Coopérateurs et Coopératrices de Don Bosco. — Le Culte de Notre-Dame Auxiliatrice.

DEUXIÈME PARTIE.

NOTRE-DAME AUXILIATRICE ET DON BOSCO.

Le Valdocco. — Don Bosco écolier. — Une Fête sans prédicateur. — Un bon coup de tonnerre. — Comment le bon Dieu a parfois puni le mal qu'on a voulu faire à Don Bosco, et l'ingratitude qu'on lui a témoignée. — Comment on voulut enfermer Don Bosco dans une maison de santé, et ce qu'il en advint. — Don Bosco maître d'école. — Ses premiers élèves. — Le petit barbier. — Comment on voulut tuer Don Bosco. — Le chien de Don Bosco. — Le voleur confessé. — Une Confession. — Si tu n'es pas fou, tu le deviendras. — Un bon somme. — Comment les enfants de Don Bosco se comportèrent pendant une épidémie de choléra. — Pourquoi Don Bosco ne savait plus le *De profundis*. — Comment Don Bosco fit faire une promenade aux jeunes détenus de la prison de Turin. — Guérison. — Piété des enfants de Don Bosco. — Le premier prêtre de Don Bosco. — Dieu parle à l'homme... durant le sommeil, dans les visions de la nuit. — Comment le sait-il? — Ce que Don Bosco cachait parfois sous un oreiller. — Les deux cousins. — Comment un gentilhomme devint jésuite. — De quinze, si l'on ôte trois cents... il reste quinze. — Comment un enfant fut délivré du scrupule. — L'étudiant François. — Prions pour lui. — Pourquoi Don Bosco n'écrivait plus à Pie IX. — La Madone y pensera. — Comment un infirme sortit de son lit. — Une bénédiction de Don Bosco. — La Providence est une bonne caissière. — La Providence n'aime pas les protêts. — Un secret pour mourir volontiers. — De la guérison d'un général. — Vocation et guérison. — Un ami malade. — Le médecin incrédule. — Un marché. — Une médaille de Notre-Dame Auxiliatrice. — De la guérison d'un malade, et de la conversion d'une ville. — Un estropié. — La fondation de Nice. — Le petit violoneux. — Comment le comte Cays entra dans les ordres à soixante-trois ans. — Le colonel. — Le cocher. — Le bracelet d'or. — Songe. — Qu'on le prépare. — Prévion. — Un avertissement. — L'esprit charitable. — Comment Don Bosco prêta, un jour, sa voix. — L'ouvrière. — Encore une guérison. — Une heureuse surprise. — Où en suis-je avec le bon Dieu? — En wagon. — L'orpheline. — Pauvreté. — Où Don Bosco étudiait la géographie. — La fondation de Paris. — Don Bosco et Victor Hugo. — L'abbé P^{re}. — Le premier évêque Salésien. — Prêtre! jamais. Qu'il meure plutôt. — Un échange. — Qui faut-il remercier? — Les noisettes. — *Tibi Dabo*. — Les Salésiens au Chili. — Encore la Providence. — Les paroles magiques de Don Bosco. — Portrait du Salésien. — Quelques pensées de Don Bosco. — Poésie. — APPENDICE: Journal de la maladie et de la mort de Don Bosco.

ÉCHOS DE NOS MAISONS DE FRANCE

PARIS

ORATOIRE ST. PIERRE-ST. PAUL DE MÉNILMONTANT.

La fête de N.-D. Auxiliatrice — La Conférence des Coopérateurs.

I.

La fête de N.-D. Auxiliatrice.

Le Mois de Marie — Neuvaine préparatoire. — Comme toutes les joies, les fêtes doivent être préparées: la conduite de l'Eglise est là pour nous le dire. A Ménilmontant on le sait bien; et personne n'a regretté que le Mois de Marie tout entier devint comme le portique pieux des solennités qui l'ont couronné. Les exercices du soir ont été suivis avec un empressement et une ferveur peu ordinaires par les apprentis et les écoliers qui fréquentent le Patronage. Ils y sont venus plus nombreux encore que les années précédentes, fournissant un appoint considérable — 80 environ — au chiffre des internes. Une note édifiante à ne pas omettre: plusieurs de ces chers apprentis n'hésitaient pas à renvoyer après la cérémonie leur modeste repas du soir. Ces sacrifices témoignent d'un certain ressort surnaturel dans ces âmes d'enfants: ils promettent évidemment de devenir des hommes. Les écoliers, de leur côté, n'ont pas donné moins de consolations. Sans chercher trop, on découvrirait dans leurs rangs les auteurs de tant et de si gracieuses surprises procurées à la Très Sainte Vierge durant ce mois; nous parlons de petits bouquets, bien simples, mais disposés avec goût: une main inconnue les apportait discrètement aux pieds de Marie, et parfois même allumait un petit cierge auprès des fleurs. Les riens de l'amour filial ont du prix aux yeux de toutes les mères: et quelle Mère n'avons nous pas en Marie! Aussi n'a-t-elle point fait attendre ni ménagé les grâces. La neuvaine, qui n'a pu commencer avant les premiers jours de juin, a été déjà une récompense. Mais comme tout conspirait à faire de ces jours, des jours bénis! C'était le bien-aimé Don Bosco lui-même qui, tous les soirs, venait dire à sa famille de Ménilmontant, les motifs et les moyens de rendre à la Mère toute bonne des Salésiens, gloire pour grâce, amour pour amour. En écoutant la lecture du ravissant petit livre de Don Bosco, *Neuvaine à N.-D. Auxiliatrice*, ceux qui ont eu le bonheur de connaître ce bon Père, croyaient l'entendre encore, quand, dans le sanctuaire de sa Vierge à lui, il communiquait à un immense auditoire les ardeurs de sa piété envers la Mère de Dieu.

Au cours de cette neuvaine, une de nos excellentes Coopératrices, Madame Josse, annonça à D. Ronchail le don d'un beau calice qu'un prêtre avait promis à N.-D. Auxiliatrice, en retour d'une grâce ardemment désirée et enfin obtenue. Ce calice, magnifique souvenir de première messe, a été en effet apporté quelques jours après par son possesseur lui-même, Monsieur

l'abbé J. V***, à l'Oratoire de Ménilmontant. Nous appellons sur l'auteur de cet acte de reconnaissance, des bénédictions qui ne peuvent se borner au bienfait déjà accordé.

Le jour de la fête.

Le matin. — Une pensée infiniment heureuse avait fait choisir la fête de Notre-Dame Auxiliatrice pour la solennité de la première communion, fixée au 10 juin. Seize enfants — 13 externes et 3 internes —, vont recevoir cette première visite de Jésus. Une parole qu'ils connaissent et qu'il goûtent, leur apprend de quelles allégresses cet avènement inondera leur âme, s'ils ont tâché de comprendre le don de Dieu. Le mot de Jésus, *Sinite parvulos venire ad me*, laissez venir à moi les petits enfants, contient, annonce D. Ronchail, deux enseignements qui doivent être un trésor pour les premiers communians, non seulement en ce jour de la divine visite, mais dans tous les jours de la vie. — Pourquoi Jésus aime les enfants d'un amour tout particulier — Comment les enfants doivent conserver le trésor de leur innocence, qui est le trésor de Jésus. Le développement clair et saisissant de ces pensées impressionne pieusement les enfants et leurs familles: il est des souvenirs qui ne s'effacent jamais complètement; une heure de grâce ou de miséricorde vient toujours, qui les ravive, en leur prêtant ce charme que le temps ajoute aux choses du cœur. Une partie de l'auditoire est visiblement émue par ce regard de l'âme sur un passé où tout est pureté, ferveur et saints desirs.

A 10 h. 1/2, grand'messe en musique, de Durand, chantée avec un réel bonheur d'exécution par les internes de l'Oratoire, qui font leurs premières armes et consacrent ainsi leurs essais à Notre-Dame Auxiliatrice.

Disons bien vite qu'il n'est aucune de nos fêtes dont le succès ne revienne, pour la plus grande part, aux membres du Conseil du Patronage. Nous savons depuis longtemps qu'ils ne comptent point avec le bon Dieu; et ce n'est pas leur zèle ingénieux, leur amour de l'Œuvre de Ménilmontant et l'esprit de sacrifice qu'ils y dépensent qui nous fera changer d'avis. Nous souhaitons à toutes les Maisons de Don Bosco de rencontrer des *Coopérateurs* aussi vrais.

L'après-midi. — A 4 h. 1/2, vêpres solennelles, et touchante cérémonie du Renouveau des vœux du baptême. Le célèbre *Laudate Pueri* de Capocci, composition magistrale d'un effet grandiose et suave, permet à la Maîtrise naissante d'affirmer autre chose que de la bonne volonté.

Le soir. — Le soir d'une fête résume la journée entière et la couronne. Les cérémonies empruntent au calme de la nuit une majesté douce dont l'Eglise connaît la puissance sur les cœurs: comment clore une solennité sans procession! Ce n'est pas à Ménilmontant que l'on pourrait s'y résoudre. De bonne heure, tout est prêt. La cour s'illumine; le feuillage des arbres, sous l'éclat des lumières, prend des teintes

étranges et charmantes : on se croirait dans un monde inconnu. Mais au fond de ce tableau enchanteur, une inscription rappelle qu'on est au pays de la prière : *Auxilium Christianorum*, disent des lettres de feu ; et elles sont si grandes que même les plus petits, ceux qui hésitent en épelant, peuvent lire ce nom de Marie, un des mille titres sous lequel nous l'aimons, un de ceux qui lui remuent le cœur plus délicieusement et lui arrachent le plus de grâces. C'est Elle, cette Mère toute bonne, que l'on salue par des chants ; c'est à Elle que nos tout petits musiciens veulent dédier leurs premières fanfares ; puis c'est la Maîtrise qui chante sa prière. Et quand ce petit monde reprend haleine, on entend le *Magnificat* : ce sont les plus grands, les parents, les invités qui prient à leur tour.

Le cortège se déroule dans un ordre parfait. Des bannières annoncent la section qui va passer ; les voilà bien tous : *externes*, apprentis, écoliers ; *internes*, puis les élus de la grâce, les premiers communians. Enfin le clergé et les familles. Et tout ce monde monde chante, prie, est heureux. Mais on s'arrête : sous un préau, un autel improvisé reçoit la statue de la Vierge Auxiliatrice. L'autel resplendit de clartés aux tons doux et reposants : on dirait quelque chose qui ne vient point de la terre.

Un prêtre s'avance : c'est un ami de Ménilmontant, aumônier de l'Œuvre Ste. Eugénie, qui a bien voulu ajouter aux bénédictions de cette fête la bénédiction de sa parole. En quelques mots que la T. S. Vierge a dû entendre avec autant de bonheur que l'auditoire, M. l'abbé Girard a redit, une fois de plus, quelle place occupent dans ses affections, les fils de Don Bosco et l'Œuvre à laquelle ils se consacrent. Puis, comme toute joie ramène la pensée vers les absents, le digne prêtre a évoqué bien des chers souvenirs. C'est notre bien aimé Don Bosco « qui est, j'en ai la douce persuasion, dans le sein de Dieu ; » c'est un excellent Salésien, Don Bénard, que Dieu a rappelé à lui ; c'est le vénéré Don Albera, Inspecteur des Maisons de France, qui avait promis de présider cette fête, mais que ses occupations ont retenu loin de nous, c'est enfin Don Bellamy, le premier directeur de l'Oratoire ; lui aussi est loin de nous : mais nos cœurs vont bien souvent le chercher dans son asile de labour fécond, pour lui dire que nous nous n'oublions point combien il s'est donné à la chère Œuvre de Ménilmontant.

Après avoir payé ce tribut de reconnaissance et de vénération, M. l'abbé Girard donna les motifs de la confiance que nous devons avoir en Marie invoquée sous le vocable de *Secours des Chrétiens*. Marie n'use de son crédit auprès de son divin fils que pour secourir les chrétiens ; — les Salésiens et leurs Coopérateurs forment, dans la multitude des baptisés, une famille spéciale dont Marie est la Mère à un titre qui confère à ses enfants comme des droits à une protection particulièrement efficace, pourvu qu'ils aient à cœur de ne point se priver eux-mêmes de ses maternelles largesses.

Il est dix heures. Sur la terre rien ne dure longtemps : mais quand ce sont des joies saintes qui passent, elles laissent du moins toujours des grâces et des souvenirs qui nous rendent Dieu plus proche. La fanfare veut pousser le dernier *alleluia* de ce jour ; mais les cœurs, que font battre des émotions si douces, ne sont point encore satisfaits : et des acclamations enthousiastes portent au loin les noms de N.-D. Auxiliatrice, de Don Bosco, de Don Rua, son digne successeur, de Don Albera et de Don Bellamy.

II.

Conférence des Coopérateurs.

Le lendemain, 11 juin, à 4 heure de l'après-midi, avait lieu la Conférence des Coopérateurs Salésiens. Tous nos chers bienfaiteurs y avaient été invités par une circulaire de Don Ronchail, directeur de l'Oratoire de Ménilmontant.

M. l'abbé Le Rebours, curé de la Madeleine, toujours si dévoué aux Œuvres de Don Bosco, avait bien voulu mettre à notre disposition la chapelle de l'Assomption, affectée au catéchisme de persévérance de la paroisse. Nous n'avons pas ici toute la liberté nécessaire pour dire comme nous le voudrions, que M. Le Rebours prend à tâche, par des attentions délicates et sans cesse renouvelées, de se maintenir au premier rang parmi nos bienfaiteurs les plus insignes ; notre reconnaissance ne peut prendre d'autre forme que la prière : mais nous la lui donnerons toujours avec d'autant plus de ferveur, que nous avons en notre bien aimé Père Don Bosco un auxiliaire précieux ; lui aussi n'a qu'à se souvenir pour se charger de notre dette envers le vénéré curé de la Madeleine.

Mgr. d'Hulst, dont la bonté pour une œuvre qui est sienne à tant de titres, ne se lasse pas non plus, avait daigné accepter la présidence de la réunion ; il a à sa droite M. le deuxième vicaire de la Madeleine et à sa gauche Don Ronchail. Un membre du Conseil du Patronage lit alors un rapport très intéressant dont nous tenons à donner un extrait assez étendu, pour que nos Coopérateurs puissent avoir la physionomie de notre Œuvre de Ménilmontant.

Extrait du Rapport sur l'Oratoire St. Pierre-St. Paul à Ménilmontant.

Il y a dans la Maison de Ménilmontant deux Œuvres distinctes : externat pour les écoliers et les apprentis ; internat avec deux divisions : artisans et étudiants.

Vers l'année 1877 quelques jeunes gens chrétiens, frappés de l'abandon où se trouvaient au point de vue moral les enfants de Belleville et de Ménilmontant, eurent la généreuse idée de fonder au milieu de ces quartiers délaissés un Patronage qui recevrait les enfants le dimanche pour les arracher aux dangers de la rue.

C'était M. l'abbé Pisanj, qui maintenant aide dans ses travaux M. le Recteur de l'Institut Catholique ; c'était M. Chobert, professeur à cet Institut ; M. Fliche, président de la Conférence de Belleville, et d'autres encore.

Ils firent des sacrifices de toutes sortes, donnant leur argent, leurs forces, leur temps. Les enfants répondirent nombreux à leur appel, la cour de la Maison s'anima de joyeux cris, et l'on chercha à faire de ces enfants, vagabonds hier, des jeunes gens honnêtes et chrétiens.

La Maison s'agrandit peu à peu; on eut un aumônier, une chapelle, et l'on resta maître chez soi. Ce n'était pas encore les messes eu musique comme celle que nous avons entendue hier, mais c'était un commencement.

Les fondateurs, voyant la joie avec laquelle les enfants avaient accueilli l'œuvre, l'assiduité qu'ils mettaient à la fréquenter, comprirent qu'ils pouvaient avancer encore. Il y avait du bien à faire, qu'importaient les sacrifices.

Et l'on fonda une école primaire. Les enfants avaient grandi: quelques-uns, plus intelligents, avaient continué un peu leurs études et obtenu le brevet d'instituteur. On les mit à la tête des classes.

Le résultat dépassa toutes les espérances; on avait créé 6 classes, et plus de 250 enfants étaient reçus à cette école, quand l'abbé Pisani dut quitter cette œuvre.

Lors de son dernier passage à Paris, Don Bosco avait dit à l'église de St. Augustin: « N'y a-t-il pas » moyen d'établir à Paris un établissement comme » ceux de Marseille, de Nice, de Turin? Je crois » qu'une Maison ici serait à même de satisfaire à » toutes les nécessités, et qu'il faut l'établir. »

L'occasion s'offrait à lui de réaliser ce projet: il la saisit avec empressement, et le Patronage Saint Pierre devint l'Oratoire Salésien.

Don Bosco nous envoya le P. Bellamy, un prêtre qui sut dès le premier jour s'attacher tout le monde. Il nous semblait que notre directeur n'avait pas été changé, que nous avions toujours M. Pisani. Nous connaissions déjà ce cœur plein d'affection, cet esprit joyeux, cet amour de la jeunesse, cette sollicitude paternelle, c'était toujours notre bienfaiteur: M. Pisani s'était dédoublé.

Quand le Père Bellamy arriva à Paris, il trouva une Œuvre que les changements avaient rendue un peu chancelante. Il se mit résolument à la besogne et l'Œuvre devint ce qu'elle est.

Actuellement plus de 150 enfants, divisés en sections, sont inscrits au Patronage.

La première division est composée d'apprentis, de jeunes ouvriers qui, après une semaine de travail, viennent remplir leur devoir de bons chrétiens, et se reposer de leurs fatigues en faisant de gigantesques parties de barre, ou de balle, ou de palpitantes parties d'échasse, courant, criant, se fatiguant. *Similia similibus*.... C'est la méthode homéopatique, et ils s'en trouvent bien.

La seconde division comprend les écoliers; cette division est actuellement la plus nombreuse: plus de cent enfants y sont inscrits.

Il y a une quinzaine d'années à peine, alors qu'on ignorait encore cette laïcisation dont s'enorgueillissent nos édiles, les enfants qui ne faisaient pas leur première communion étaient rares. C'était si naturel: le curé de la paroisse, ayant ses entrées libres dans toutes les écoles, s'entendait avec l'instituteur qui conduisait ou envoyait au catéchisme tous les enfants en âge de le fréquenter.

Tous faisaient leur première communion. Tous, sauf les enfants de quelques libres-penseurs, ainsi nommés parce qu'ils ne pensent à rien, ou de ces farouches citoyens affiliés à ces sociétés secrètes qui mettent toute leur gravité à se serrer le pouce d'une façon particulière, et ne sauraient écrire leur nom sans le faire suivre d'un certain nombre de petits points.

Aujourd'hui, ô euphémisme! que l'école est neutre, on fait tout le possible pour empêcher les enfants d'aller à l'église.

Défeuse à Dieu d'entrer! On a arraché les crucifix, on a supprimé l'instruction religieuse, la morale civique lui ayant été reconnue supérieure, et on a expurgé les Fables de La Fontaine!

Petit poisson deviendra grand
Pourvu que l'on lui prête vie.

La liberté de conscience pour l'enfant est assurée. Il n'entend pas prononcer à l'école le Nom de Dieu!

Et nous trouvons à chaque instant de jeunes gens de 15 ou 16 ans qui n'ont jamais été au catéchisme! et quelques fois même ne sont pas baptisés.

Pour remédier à cet état de choses, il y a, tous les soirs, catéchisme pour les adultes qui n'ont pas fait leur première communion. Ils font partie, pendant 3 mois, d'une division préparatoire; puis on les prépare pendant trois autres mois à la première communion. Et nous voyons de ces enfants qui viennent directement au catéchisme en sortant de l'atelier, et ne vont prendre leur repas chez eux qu'après l'instruction reçue.

Hier encore 16 enfants faisaient leur première communion dans notre chapelle, et sur ces 16 enfants treize avaient échappé au catéchisme de la paroisse.

L'instruction religieuse est nécessairement le but principal de tous les efforts: ce n'est pas le seul.

Lorsque l'enfant a fait sa première communion, il devient un homme: il faut quitter les bancs de l'école, entrer à l'atelier, et subvenir aux besoins de ses parents âgés ou de ses petits frères.

Le Patronage intervient encore: il sert de trait d'union entre le patron et le nouvel apprenti: il cherche des ateliers chrétiens où l'enfant trouvera une garantie contre le vice et l'immoralité.

Vous le voyez, l'œuvre est vaste, et mérite vos encouragements.

Les enfants d'ailleurs nous apportent bien des consolations et savent se montrer dignes de l'affection qu'on a pour eux.

Les plus pieux et les plus assidus d'entre eux forment une petite conférence dont le but est la visite des pauvres. Eux, si pauvres, ils trouvent moyen de retrancher sur ce qu'ils appellent leur superflu pour porter un petit secours à des vieillards abandonnés.

Au mois de décembre dernier, à l'occasion de Noël, une corbeille avait été placée au pied de la Crèche pour recevoir les dons des enfants; tous les jours on y trouvait des petits sous, des oranges, des bâtons de chocolat; et pour qui? pour les pauvres de la Conférence.

Ces petits confrères de St. Vincent de Paul sont véritablement édifiants dans leurs visites à leurs pauvres vieux. Avec quelle patience ils écoutent les histoires cent fois racontées! On dirait qu'ils les entendent pour la première fois, et ils pourraient vous les réciter de mémoire!

Quel courage! ce sont deux de nos enfants qui ont fait le déménagement de la pauvre vieille femme qu'ils visitaient toutes les semaines. Ils ont nettoyé de fond en comble la petite chambrette qu'elle allait habiter, ils lui ont transporté tout son pauvre ménage, ils ont fait les déménageurs, et la pauvre vieille les a remerciés en leur racontant de nouveau son histoire — celle de ses enfants quand ils avaient leur âge — et leur a offert, pour les remercier, un verre de sa tisane!

Voulez-vous d'autres exemples? Tous les soirs du mois de mai, il y a eu dans notre chapelle l'office du Mois de Marie. Tous les soirs, en moyenne, plus de 70 externes y ont assisté; et à la porte du Patronage le démon tentateur se présentait sous la forme d'une

fête bruyante avec manèges étincelants de lumières et grosses caisses retentissantes!

C'est ainsi que ces enfants, au milieu du mal, passent tranquillement, restent de bons chrétiens et deviendront plus tard de bons et honnêtes pères de famille comme il en faudrait beaucoup dans nos pauvres quartiers.

L'internat n'est pas moins intéressant. Il comprend deux catégories d'enfants: les artisans et les étudiants: tous enfants pauvres, orphelins pour la plupart.

Les artisans viennent chez nous pour apprendre un métier qui leur permettra de gagner dignement leur vie. Ils sont actuellement plus de 30 à la Maison de Ménilmontant. Plus heureux que les premiers enfants secourus par Don Bosco, qui trouvaient en leur protecteur un père affectueux, mais un patron peu habile dans l'art de confectionner les souliers ou de relier un livre, ils trouvent dans la maison des patrons pour lesquels le métier n'a pas de secrets.

J'ai eu plusieurs fois recours à eux pour le théâtre, qu'on a bien voulu me confier. Menuisiers, tailleurs et cordonniers, tous se sont montrés à la hauteur de leur tâche: je n'ai eu qu'à me louer de leurs services, et je me permet de vous les recommander.

Les menuisiers m'ont construit un arbre magnifique, presque plus vrai que nature.

Les tailleurs, dois-je le dire, m'ont, avec une merveilleuse habileté, confectionné quelques costumes Louis XV d'une richesse qui a émerveillé tous les spectateurs.

Quant aux jeunes cordonniers, nous leur devons de la reconnaissance pour une magnifique paire de bottes destinées aux deux Hommes d'Armes de Geneviève de Brabant.

En dehors de ces occupations, ils en ont d'autres. Ce ne sont pas des ouvriers sans travail. Le menuisiers ne manquent pas d'ouvrage, avec toutes les cloisons faites un peu partout: les tailleurs ne savent où donner de l'aiguille pour habiller tout ce monde, et les cordonniers se plaignent qu'on use trop de chaussures.

Or, ils sont 33 — pour tout Paris. — Les demandes affluent: mais les ressources manquent.

Les maisons pour recueillir les jeunes gens sont en si petit nombre! Tandis que 80 orphelinats ont été créés pour les jeunes filles, il y en a 6 pour les garçons et deux seulement gardent les enfants après la première communion.

La seconde comprend les étudiants, jeunes gens qui se destinent à être prêtres: la plupart sont assez âgés, et sur une vingtaine, 6 ont passé l'âge de vingt ans: on leur apprend le latin, qu'ils ne savent pas peut-être comme feu Cicéron, mais ce sont des hommes de cœur qui feront de bons prêtres. L'an dernier l'un d'eux, aussitôt ses études finies, est parti en Algérie grossir la phalange de ceux qui sous la conduite de Mgr. Lavigèrie font au profit de la France la véritable conquête de l'Algérie.

Vous le voyez, l'Œuvre de Don Bosco est intéressante. Elle mérite votre bienveillance et vos encouragements.

Seule à Paris, elle a à faire face à des besoins sans nombre. Il faut agrandir l'internat. C'était le vœu le plus cher de Don Bosco.

Ah! nous avions espéré le voir à Ménilmontant, et au mois de novembre dernier il nous avait donné sa parole. Il voulait, disait-il à notre cher Directeur, agrandir cette Maison de Paris, et en faire la capitale de ses Maisons de France.

Son vœu sera exaucé: il a béni notre œuvre, en donnant sa bénédiction, la dernière, à Mgr. l'Archevêque de Paris pour tout notre diocèse. Don Bosco a fait appel à votre charité pour donner à sa Maison

de Paris une plus grande sphère d'action: nous avons confiance en vous.

Mais ce n'est pas assez. A l'ennemi qui devient de plus en plus menaçant il faut opposer des forces nouvelles. Devant l'école laïque, il faut que l'école chrétienne se dresse fièrement.

La réussite de l'école de M. Pisani est un gage du désir qu'ont nos familles d'envoyer leurs enfants dans des écoles chrétiennes. Le besoin est vif: et les enfants viendront. Songez que les 150 enfants qui fréquentent le Patronage font partie des écoles laïques, et qu'ils ne se laissent arrêter ni par les railleries de leurs camarades, ni même par les menaces qui ne leur manquent pas.

Souvenez-vous de la lettre que notre Père D. Bosco vous a écrite avant de quitter cette terre: *Les œuvres que j'ai commencées avec votre concours... ne cessent pas d'avoir besoin de vous. Je vous les confie à tous et vous les recommande.*

Du haut du ciel où il a trouvé la récompense du bien qu'il a fait sur la terre, Don Bosco vous demande de soutenir son Œuvre; vous répondrez à son appel, et l'Œuvre de Ménilmontant deviendra grande et forte. L'internat pourra recevoir encore les enfants qui lui sont adressés tous les jours, et l'école chrétienne du Patronage que vous aurez relevée (c'est le vœu qu'a émis formellement Mgr. l'Archevêque de Paris) se dressera fièrement comme une digue contre les progrès de l'indifférence et de la libre pensée.

Mgr. d'Hulst prend alors la parole et dans un discours que tous nos Coopérateurs auront le plaisir de trouver au prochain *Bulletin*, engage son auditoire à prêcher à Paris, d'abord, puis au loin, l'évangile de Don Bosco, en faisant connaître la Maison de Ménilmontant. Nos lecteurs verront infiniment mieux que nous ne saurions le dire, quelles hautes et ardentes sympathies Notre-Dame Auxiliatrice ménage partout aux Œuvres de notre Père bien-aimé.

LILLE

Orphelinat Don Bosco.

Bénédiction solennelle des nouveaux ateliers.

Le *Bulletin* du mois dernier annonçait pour le 30 juillet l'inauguration solennelle des ateliers nouvellement reconstruits à notre Maison de Lille. Sa Grandeur Mgr. Hasley, archevêque de Cambrai, avait bien voulu accepter la présidence de cette fête. Nos Coopérateurs savent quelles douloureuses modifications un décret de la Providence a apportées à ce programme: vers la fin de juillet, une fatigue sérieuse contraignit Monseigneur à interrompre ses travaux, et quelques jours après, le mardi 7 août, le vénéré Pontife, de douce et sainte mémoire, était appelé au repos éternel. La bienveillance toute paternelle qu'il a constamment témoignée à nos Œuvres impose à la famille Salésienne tout entière des devoirs de profonde reconnaissance: nous demandons à tous nos Coopérateurs de s'unir à nous pour assurer à l'âme de l'éminent Prélat un véritable trésor de suffrages. Le dernier acte épiscopal de Mgr. Hasley est une *Lettre aux prêtres de son diocèse*, ayant pou-

objet de rappeler et de faire rappeler l'importance des prières que nous devons faire pour les défunts. Et d'autre part, en donnant sa parole à Don Bologne pour la cérémonie du 30 juillet, Sa Grandeur a consacré une de ses dernières pensées à notre Maison de Lille, aux Œuvres de Don Bosco.

L'exhortation de Monseigneur à prier pour les défunts et la place que nos orphelins ont occupée dans les sollicitudes pastorales des derniers jours de sa vie, deux motifs qui imposent à notre gratitude un caractère de fervente supplication.

C'est Mgr. Monnier, évêque de Lydda, auxiliaire de Mgr. Hasley, qui fut délégué par le vénéré malade pour donner la Confirmation à nos enfants et bénir les nouveaux ateliers. On devine qu'une fête célébrée sous l'impression des pressentiments les plus pénibles, n'a pu apporter les allégresses si justement espérées. Mais les jeunes confirmés n'ont pas vu leur part de grâces diminuée; et leur recueillement disait que le Saint-Esprit commençait en eux une œuvre durable et décisive.

Après la cérémonie, Mgr. de Lydda voulut bien procéder à la bénédiction solennelle des ateliers. Tous les apprentis s'étaient rendus à leur poste respectif, dans le vaste local (70 mètres de long) relevé sur l'emplacement de l'édifice détruit par l'incendie. Mgr. parcourut dans tous les sens cette magnifique installation, et bénit avec soin, dans la forme liturgique, jusqu'aux moindres recoins, comme pour ne point laisser au Malin le plus petit espace où il put prendre pied. La boulangerie et le four eurent aussi leur bénédiction: rien n'est de trop pour rappeler aux orphelins que la Providence leur donne, de la main d'infatigables et généreux bienfaiteurs, le pain de chaque jour.

Dans la soirée, une foule de Coopérateurs, qu'une pluie torrentielle avait retenus le matin, voulurent venir se rendre compte de la nouvelle installation des ateliers, et donner ainsi à nos orphelins une marque de leur profond attachement. Il n'est aucun de ces bienveillants visiteurs que ne se soit demandé par quel prodige une Maison a pu renaître aussi promptement de ses ruines. Le mystère, nous croyons l'avoir révélé dans de précédents articles. L'abandon à la Providence est le fondement nécessaire de toute initiative; et ce qui se passe à Lille donne encore une fois raison à cet axiôme du zèle chrétien. On a escompté largement la charité des Coopérateurs, et tout est venu à point.

L'imprimerie a un outillage excellent: les machines sont mues par un moteur à gaz, ce qui est une garantie de prompt exécution pour des commandes même considérables. Le travail est très soigné; et si on ne le voyait, on aurait peine à croire qu'il est confié à des enfants. — Une vingtaine de compositeurs, arrivant à peine à la casse, travaillent avec une dextérité amusante et un goût peu ordinaire à leur âge.

Les relieurs — au nombre de 40 environ — reçoivent les feuillets presque au sortir des

presses. Plier, brocher, relier, tout se fait comme par enchantement: travail ordinaire, travail de luxe, élégance et solidité partout. Et tout ce matériel est une résurrection!

Les petits menuisiers-ébénistes offrent aux visiteurs des meubles qui ne laissent rien à désirer à aucun point de vue. Puis, comme on ne savait plus où loger les enfants, on a relégué dans les sous-sols les petits forgerons qui peuvent ainsi faire du tapage à marteau que-veux-tu: ils chantent des airs cadencés tout en frappant sur l'enclume.

Voici enfin les tailleurs et les cordonniers dont tout le monde est content au possible.

Ce coup d'œil rapide, jeté sur une Maison qui mériterait quelque chose de moins sommaire, aura du moins permis à nos Coopérateurs d'entrevoir les merveilles de cette résurrection dont nous parlions tout à l'heure.

L'élan de la catholique région du Nord a été magnifique à l'époque du sinistre; il s'est continué par le mouvement de la charité, toujours généreuse sans doute, mais plus uniforme qu'au moment de l'épreuve. D. Bologne a escompté le premier élan; et il a bâti en conséquence. Il s'agit maintenant, pour nos Coopérateurs de ratifier sa coeuite, dont la plus grande somme de responsabilité leur incombe manifestement. La moitié presque de toutes ces merveilles, amène à chaque instant des visites de fournisseurs; et il n'y a guère qu'une manière de les empêcher de revenir: souvent, bien souvent, hélas, elle n'est pas à la portée de Don Bologne....

Nous prions instamment nos Coopérateurs de penser qu'ils ont mille moyens de nous venir en aide. En dehors de l'aumône qui est la forme ordinaire et principale de l'assistance providentielle à notre égard, il y a les dons en nature et les commandes de travail. Bien de gens ne croient pas qu'il vaille la peine de nous envoyer, de nous offrir telle ou telle petite chose. D'abord, ce que l'on donne pour Dieu a toujours à ses yeux une valeur considérable; et puis, si un certain nombre de personnes font par hasard le même raisonnement, nos orphelins sont privés de secours parfois importants ou d'un ensemble de commandes qui eût très certainement arrangé bien des choses. Nous ne promettons point de ne plus revenir sur le même sujet: comment résister à la tentation bénie d'adopter de nouveaux enfants? et comment les laisser manquer de quelque chose quand on les a adoptés? Nous attendons avec confiance une réponse à ces questions: et ce que nous savons de la générosité de nos Coopérateurs, nous fait augurer pour Don Bologne des jours entiers sans visites de fournisseurs.

LES ÂMES DU PURGATOIRE et le Jubilé de Léon XIII.

Le Souverain Pontife a voulu faire de son Jubilé Sacerdotal un centre de joies saintes pour l'Eglise entière. Le monde catholique a goûté

les joies du pardon solennel ; et tous ceux des fidèles qui ont pu venir à Rome voir Pierre, l'ont entendu rappeler à toute âme venant en ce monde, les vraies notions de la vérité, et prémunir la multitude de ses enfants contre les aberrations de la volonté. C'était, dans ces fêtes merveilleuses, la part de l'Eglise et la terre. L'Eglise du ciel a eu elle aussi ses triomphes. Un nombre important de saints et de bienheureux, en vertu d'une décision infaillible du Vicaire de Jésus-Christ, ont pris une place définitive dans le culte que rendent les fidèles aux amis de Dieu.

Seule, l'Eglise qui souffre, attendait encore ses joies jubilaires. Sans doute, les indulgences innombrables amassées par les fidèles en ces jours de moisson spirituelle ont donné au ciel des âmes qui y avaient leur place marquée : mais le purgatoire n'avait pas eu encore son jubilé spécial. Il l'aura bientôt. Jésus, qui était avant le temps, vit dans le temps et verra tous les siècles à venir ; son représentant ici-bas, à son tour, embrasse de son regard la région entière des âmes : à celles qui luttent, il tend la main ; à celles qui triomphent, il rend gloire : mais il en est qui souffrent, et ses entrailles s'émeuvent en leur faveur : il veut éteindre les flammes qui les tourmentent.

Ces âmes nous touchent de près. Nous devrions les tenir sans cesse devant les yeux de notre souvenir ; elles ne devraient être absentes d'aucune de nos prières parce que ces âmes, nous les avons aimées : elles nous demeurent intimement unies. Mais notre foi de plus en plus faible, ne nous fait plus vivre en leur compagnie sainte et nous devenons ingrats. L'Eglise se souvient, elle : tous ont leur place dans son cœur.

Notre Saint-Père Léon XIII, dans une lettre encyclique datée du jour de Pâques, exprimait le désir que les allégresses de son Jubilé devinssent également le patrimoine des âmes du Purgatoire, auxquelles nous sommes unis par des liens de si intime charité.

En conséquence, le Souverain Pontife a statué que le dernier dimanche de septembre tous les Patriarches, Archevêques et Evêques, devront célébrer, dans leur cathédrale, avec le plus de solennité possible, une messe spéciale pour les défunts, selon le rite fixé pour la commémoration de tous les fidèles trépassés. Sa Sainteté désire que dans les églises collégiales et paroissiales, le clergé tant séculier que régulier, et enfin tous les prêtres, célèbrent également une messe aux mêmes intentions, pourvu toutefois que l'on n'omette point de dire la messe du jour, là où elle serait prescrite.

Afin d'exciter dans les âmes une piété plus vive pour ce jour-là, le Souverain Pontife accorde à tout fidèle confessé et communie une indulgence plénière applicable aux défunts ; les prêtres qui célébreront comme il a été dit plus haut, auront la faveur de l'autel privilégié.

Nous recommandons à tous les membres de la grande famille Salésienne, d'abord, de répondre

à cette invitation du Souverain Pontife, en priant comme il le désire, mais aussi de vivifier toutes ces œuvres saintes par cette pensée que Notre-Dame Auxiliatrice sera heureuse de faire agréer nos suffrages à son divin Fils. Ces âmes que nous avons aimées et qui souffrent maintenant, attendent de nous un acte suprême et décisif de charité vraie. Leur sainteté et leur beauté ravissent Jésus ; il a donné son sang pour elles ; mais il nous demande, à nous, d'achever leur rédemption : oserons-nous mesurer cette joie à Jésus ? Ce serait le contrister, contrister son Eglise, marchander l'allégresse au paradis tout entier, renier nos plus douces affections, et nous préparer des trésors d'oubli au jour de nos futures expiations.

Puisse le nom Salésien être acclamé au ciel, par la reconnaissance des nouveaux bienheureux, en ce beau dimanche du 30 septembre !

LES SALÉSIENS DE PAR LE MONDE

Nouvelles de nos Maisons lointaines.

ITALIE.

FAENZA.

UNE VISITE DE MONSIEUR FAGNANO.

Ces jours derniers, l'Oratoire de Saint François de Sales de Faenza était en fête.

Depuis le 10 Août au soir, nous possédions parmi nous Mgr. Fagnano, qui a bien voulu venir nous visiter et s'asseoir quelques jours à notre foyer.

M. l'abbé Rinaldi, directeur de l'Oratoire, après avoir tout préparé à l'Etablissement pour une réception solennelle, était allé prendre à la gare le cher voyageur. Lorsque Monseigneur parut sur le seuil de la maison, il fut salué par une fanfare de nos musiciens et par des applaudissements enthousiastes.

Ces missionnaires qui viennent de loin sont de grands charmeurs : pendant deux jours et demi nos enfants, accrochés aux plis de sa soutane, firent cercle autour de lui, lui demandant sans cesse des histoires de missions, l'écoutant avec délices, immobiles, émerveillés, recueillant avec une sorte d'avidité ces récits d'autant plus précieux qu'ils sont comme un écho des lointains pays. Et les enfants n'étaient pas seuls à être charmés. Nos bienfaiteurs et nos bienfaitrices de la ville venaient, à leur tour, demander à l'apôtre de la Terre de Feu les émotions de foi que les conquêtes de la grâce font toujours naître dans les cœurs chrétiens. Cet empressement des petits et des grands faisait revivre, en une image affaiblie mais bien vraie, les scènes que les prédications de Pierre l'Ermite offrirent aux siècles de foi alors que sa voix suscitait la croisade et que sa parole enflammée

Suspendait tout un peuple à ses haillons divins.

Le 12, un dimanche, près de 400 personnes assistèrent à la distribution solennelle des prix de nos internes. De nombreuses bannières flottaient au vent.

Sur une estrade décorée avec soin, avaient pris place Sa Grandeur Mgr. Cantagalli, notre évêque vénéré, qui daignait présider notre fête ; Mgr. Fagnano, et enfin le cortège d'honneur. La mâle figure du vaillant missionnaire Salésien, le précieux auxiliaire de Mgr. Cagliero, attirait tous les regards.

Après le discours d'usage, très brillant, prononcé par Don Verna, du clergé de Faenza, après les intermèdes musicaux et la proclamation des élus, Mgr. Fagnano se leva au milieu d'un religieux silence. Après avoir félicité les jeunes lauréats préjudant, selon son expression, par les victoires du chrétien et du citoyen dans les batailles de la vie, et prié l'auditoire de l'excuser s'il lui échappait dans son discours quelque parole plus espagnole qu'italienne, il s'écria :

« Oui, j'espère que vous me pardonnerez, Coopérateurs Salésiens; voilà treize ans que je suis absent de l'Italie, treize ans qu'exilé volontaire, j'ai quitté ma patrie pour aller au loin, là-bas, là-bas, aux extrémités de la terre, porter la bonne nouvelle de l'Évangile, porter la nouvelle de la foi aux pauvres sauvages plongés dans les ténèbres de la barbarie. Voilà treize ans que je parle la langue des Indiens, la langue de l'étranger.

« Coopérateurs Salésiens, je fais un chaleureux appel à votre ardente charité bien connue, je vous recommande cet Institut Salésien de Faenza, cette Maison de Don Bosco. Je sais que je parle ici aux habitants d'une cité illustre par sa foi, sa charité, sa piété. Eh bien, permettez-moi, à moi qui ai couru l'Amérique méridionale, qui l'ai sillonnée en tous sens, de recommander l'Œuvre de Don Bosco. Coopérateurs Salésiens, Don Bosco n'est pas mort, son Œuvre ne mourra point: Don Bosco est au ciel, d'où son âme plane sur nous, et son esprit règne toujours parmi ses enfants. J'ai traversé le Chili, la République Argentine, le Paraguay et l'Uruguay, tout le sud enfin de l'Amérique méridionale, et qu'ai-je vu? J'ai trouvé partout, dans nos trente-cinq Maisons d'Amérique, une union, une harmonie parfaite; j'y ai trouvé un seul cœur et une seule âme, une vie merveilleuse, une fièvre de travail, une activité dévorante, extraordinaire. Les Salésiens sont plus unis, plus forts, plus zélés que jamais. Oui, Coopérateurs Salésiens, soutenez cet Oratoire, soutenez l'Œuvre de Don Bosco par vos conseils, vos sympathies, vos aumônes, et Don Bosco vous fera béatifier et récompenser par Dieu. Soutenez cet Institut, portez-le à cette hauteur où nous le le voulons tous! En avant, Coopérateurs Salésiens! Ils sont actuellement 80 les enfants élevés dans cet Institut; doublez, triplez, quadruplez ce nombre, faites-le monter jusqu'à 800; en avant, Coopérateurs Salésiens! et nous autres, fidèles à l'esprit de D. Bosco, nous redoublerons de charité, de travail, d'activité, nous vous le promettons; nous cultiverons avec soin et amour cette belle jeunesse fleurie d'espérances que vous nous confiez, et nous multiplierons en peu de temps à Faenza les ouvriers habiles et honnêtes, le bons citoyens, les chrétiens meilleurs encore. Les voilà, les régénérateurs de la société, les voilà, les sauveurs de l'avenir! La société moderne est corrompue, gangrenée, empoisonnée, elle chancelle, elle tombe, elle se meurt; ce sont eux, ces enfants, recueillis dans nos Maisons, ce sont les jeunes âmes façonnées par tous les ouvriers de salut de l'Église de Dieu, et retremés dans les principes vigoureux de la foi de nos pères, ce sont eux, les hommes de demain, les hommes de l'avenir, ce sont eux qui rajeuniront la société, la renouvelleront, la reconstruiront sur des bases saintes, solides, éternelles. »

Ces paroles de l'apôtre de la Terre de Feu ont produit une vive impression sur la foule. L'intonation, élevée, vibrante, émue qui les accompagnait, leur donnait une véritable éloquence.

Sa Grandeur Mgr. l'Évêque se leva à son tour. Prenant texte d'un mot de Mgr. Fagnano qui avait rappelé de quelles bienveillantes sollicitudes le vé-

néré Prêlat entoure l'Œuvre Salésienne à Faenza, Mgr. Cantagalli se déclara heureux de renouveler publiquement l'expression de sa vive sympathie pour tout ce qui vient de Don Bosco.

La parole toute paternelle, mais élégante et sobre, de Sa Grandeur, a été vivement goûtée. Après avoir assuré les Salésiens de sa constante protection, le vénéré orateur termina en encourageant les fils de Don Bosco à ne jamais se lasser de cette œuvre de régénération qu'ils poursuivent et obtiennent dans les âmes d'enfants; il leur promet les fruits les plus abondants et les plus merveilleux; il exprime enfin avec un accent de particulière confiance, l'espoir de vivre assez longtemps pour voir un jour sa vieillesse consolée par le spectacle admirable d'une société nouvelle, chrétienne, établie sur des bases foncièrement religieuses: et parmi ces enfants devenus hommes dans vingt ans, les Maisons de Don Bosco reconnaîtront leurs anciens élèves; et dans le monde entier, cette puissante germination de vie selon Dieu, devra quelque chose à l'Œuvre Salésienne.

Mgr. Fagnano fut entouré par tous les assistants au sortir de la fête.

Il partit pour Este le lendemain matin, à 10 heures, emportant les derniers remerciements du Directeur, Don Rinaldi, et les regrets de tous nos enfants qu'il avait enchantés par sa présence et ses récits merveilleux.

O Monseigneur Fagnano! vous êtes parti! mais votre passage a laissé parmi nous une trace profonde; il laissera un long sillon dans notre souvenir, comme votre parole un écho sonore qui retentira bien longtemps encore au fond de nos cœurs. Permettez à notre foi des rapprochements qui la ravivent.

Lorsque Pierre l'Ermite raconta à l'Europe son pèlerinage ou plutôt sa mission en Terre-Sainte, l'Europe tressaillit à ses accents: sa parole enflammée suscita la Croisade. Votre séjour parmi nous aura un semblable résultat: ces enfants que vous avez charmés, électrisés avec votre éloquence apostolique, s'éveilleront un jour peut-être aussi à l'appel du Dieu qui fait éclore les vocations: le souvenir de vos récits sera peut-être pour eux le germe de la leur. Vous suscitez ainsi une vraie croisade, une croisade de missionnaires, dévorés de la flamme de la charité, du zèle de la gloire de Dieu et de la soif du salut des âmes!

NÉCROLOGIE.

M. le chanoine Accary.

Tous les mois, nous recommandons aux prières de la famille Salésienne ceux de nos Coopérateurs défunts dont on nous a appris la mort. Mais l'appel de Dieu fait parfois dans nos rangs des vides qu'il y aurait ingratitude à laisser sans une mention spéciale. Aussi devons-nous dire un mot de M. le chanoine Accary, curé de Lagresle (Loire), au diocèse de Lyon. Nous n'avons point à raconter cette longue et belle existence sacerdotale: il nous faudrait reproduire en entier les édifiantes notices que nous apportent les journaux catholiques de la région, et le but, comme aussi le cadre de ce Bulletin, ne nous

le permettent pas. Rappelons seulement que M. Accary eut le bonheur de naître d'une famille persécutée pour la foi pendant la tourmente révolutionnaire. On s'explique dès lors, les fortes vertus qui donnèrent à son âme la trempe surnaturelle des ouvriers de Dieu. Honoré du sacerdoce, M. Accary en porta durant soixante ans le glorieux fardeau, avec de visibles bénédictions. Toutes les étapes de cette vie si saintement remplie, sont marquées par des grâces qui sont devenues autant de bienfaits pour les âmes placées sur sa route. Le trait marquant de sa piété était une dévotion extraordinaire, tendre et vive, pour la Très Sainte Vierge. Et nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que ce besoin de filial amour à Marie, dont la Madone de Lagresle eut tant et de si touchantes preuves, a mis certainement au cœur de ce digne prêtre une profonde affection pour notre bien-aimé Père Don Bosco, serviteur de Notre-Dame Auxiliatrice. Coopérateur Salésien très zélé, M. Accary s'occupait de nos Œuvres avec un dévouement peu ordinaire. Jamais il n'a manqué une occasion de témoigner combien leur prospérité lui était à cœur; et à différentes reprises, il a fait parvenir à Don Bosco des offrandes qui ont un caractère de particulière générosité, étant donné le champ de bonnes œuvres sur lequel s'étendait l'infatigable charité du donateur. Nous voulons placer ici un détail que nous n'avons trouvé nulle part, dans les articles nécrologiques publiés sur M. Accary: nous remercions la Providence de nous l'avoir envoyé, à nous qui ne pouvant dire beaucoup, voudrions du moins découvrir des sources nouvelles d'édification. La charité de notre cher Coopérateur avait par-dessus tout une marque éminemment divine: il entourait de telles précautions ses aumônes, que, malgré leur nombre, une foule de ces largesses ne sont connues que de Dieu. Admirateur convaincu de notre vénéré Fondateur, il professait à son égard une sorte de culte; aussi ne sommes-nous pas surpris qu'il ait voulu mourir « ayant à ses pieds et sous les yeux l'image de Don Bosco appendue à la muraille de sa chambre à coucher. » Ces paroles d'un témoin de ses derniers moments donnent la certitude que l'image de Don Bosco était non seulement sous les yeux, mais encore dans le cœur du vénéré mourant: et quand les âmes qui ont vécu pour Dieu et pour leurs frères se rencontrent en un moment aussi décisif, ce sont-là les premières joies d'un commerce qui ne finira plus, puisque le temps expire là où commence l'éternité.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Août-Septembre.

France :



- AJACCIO : M. le chanoine Battini, *Evisa*.
 AUTUN : M. Chachuat, *Burgy*.
 BELLEY : M^{lle} Caroline Chambre, *Bourg*.
 COUTANCES : M. le M^{re} Paul d'Aigneaux, *l'Île Marie*, 100 frs.
 FRÉJUS : M^{lle} Angelina Ollivier, *Toulon*.
 LUÇON : M^{me} Damour, *Les Brouzils*.
 LYON : M. le chanoine Accary, curé, *Lagresle (Loire)*.
 — M. Girodon, *Lyon*.
 — M^{me} V^o Perrot, *Lyon*.
 MARSEILLE : M. Léandre Rassalin, *Marseille*.
 — M^{lle} Bensa —
 — M. Bossan, architecte, *La Ciotat*.
 NICE : M. l'abbé Blancard, aumônier, *Antibes*.
 PARIS : M. le comte F. de Quinsonas, *Paris*.
 — M^{me} Laure Delarue —
 — — Laschett —
 — — Clémentine Thibault —
 PÉRIGUEUX : M. l'abbé Dambier, curé-doyen, *Belvès*.
 VALENCE : M. Laurens, *Valence*.
 VANNES : M. l'abbé Le Comte, curé-doyen, *Rohan*.

Étranger :



- BELGIQUE : M. Ernest Collette, notaire, *Thorembais les Béguines*.
 ITALIE : M. le chanoine Martin, curé, *St. Marcel (Aoste)*.
 — M. l'abbé J.-B. Farinet, archiprêtre, *Nus (Aoste)*.

Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront être adressées à D. Lemoyne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date, seront retardées d'un mois. — Si l'on tient à ce que l'offrande ne figure pas à côté du nom, avoir soin de l'indiquer. — Les prières désignées plus haut sont celles que D. Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres, pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.